

Deux jeunes femmes en villégiature font une furtive halte gourmande. Elles ne prennent pas le temps de s'asseoir, ni d'ôter leurs manteaux... l'appel du sucre est le plus fort. L'une d'elle nous interpelle de son regard et nous invite à entrer dans la composition.

Parmi un nombre incalculable de douceurs, il nous semble reconnaître une tartelette aux poires, des millefeuilles, des flans, des choux, des beignets, des biscuits à la confiture, une brioche... bref, des mignardises à s'en lécher les doigts. D'ailleurs, en bas à gauche, un petit chien fait le beau pour avoir sa part.

Il flotte dans l'air une délicieuse odeur de miel, de fleur d'oranger, de vanille et de beurre... Ces parfums sont ravivés par la cuisson récente dans le petit four portatif que l'on distingue sur la droite. Ce petit four les accompagne partout. Il est l'accessoire nécessaire de leurs excursions.

Le raffinement de ces mets est à la hauteur de l'élégance des 2 voyageuses. On note un soin tout particulier dans le traitement des couleurs violines et orangées. Les étoffes précieuses, soies moirées, dentelles, mousselines et autres voiles très fins qui les enveloppent de transparence, reflètent l'attention qu'elles portent aux dernières tendances de la mode.

Après la Révolution, vient la "Terreur" : une période de privation totale de libertés. Lui succède le Directoire, où, en réaction, l'excentricité est au pouvoir. Voyez ici le foulard noué « à la diable » sur la tête de l'une d'elles.

A Paris se déroulent des bals et soupers somptueux, un mode de vie fastueux. La jeunesse dorée opte pour des tenues exubérantes : une mode outrancière, celle des " Incroyables " pour les hommes et des " Merveilleuses " pour les femmes.

Mais, au fait... où sommes-nous ? Le lieu mal éclairé semble en décalage avec la distinction de ces personnes. Les pâtisseries sont posées sur le comptoir d'une arrière-boutique au plancher en lattes rustiques. Cette scène de genre se passe-t-elle à la campagne ?

Ce tableau du début du 19^e siècle est l'œuvre d'une femme, Hortense Haudebourt-Lescot, qui, fait rare à l'époque, a séjourné à la Villa Médicis à Rome, lieu de formation le plus prestigieux des artistes français. Elle est l'une des femmes artistes les plus en vue de la Restauration, la seule décorée par le roi Charles X à la fin des années 1820.